



# REDYNAMISER L'AGRICULTURE VIVRIÈRE EN CÔTE D'IVOIRE VIA UN PROJET PILOTE

*Depuis 2021, AGRISUD International met en œuvre le projet PROFIT (Promotion de Filières Agricoles Territorialisées) dans trois villages du District Autonome d'Abidjan en Côte d'Ivoire, pour redynamiser l'agriculture vivrière familiale et soutenir la filière locale d'attiéké. Ce projet est intégré au programme multi-pays Agriter (Agriculture durable et dynamiques territoriales dans les pays du Sud), financé par l'Agence française de Développement (AFD), et a également bénéficié, du soutien financier du District Autonome d'Abidjan, de l'Initiative Sogea-Satom pour l'Afrique (ISSA), du Fonds Pierre Castel et du Fonds de dotation de la Compagnie Fruitière (FDCF) dans le cadre de l'axe d'intervention « L'entrepreneuriat agricole, résilience et biodiversité ». Il repose sur quatre volets principaux : le soutien à la transition agro-écologique des exploitations agricoles familiales, le renforcement d'unités de transformation de manioc en attiéké, l'accompagnement dans l'élaboration de Plans de Développement Agricole villageois, et le renforcement des compétences locales en matière d'alimentation durable. L'équipe d'Agrisud met en partage les résultats de la phase pilote du projet (2021-2023). Elle revient sur son rôle dans la promotion d'une dynamique de développement agricole durable, indispensable notamment pour assurer la souveraineté alimentaire locale. Pour ce faire, elle défend le déploiement d'une approche systémique à l'échelle locale, qui intègre les dynamiques sociales, économiques et environnementales du territoire, une collaboration étroite avec les différents acteurs locaux pour mieux définir et accompagner les actions de terrain.*

## COMPRENDRE LES ENJEUX LOCAUX POUR DÉFINIR UNE ACTION PERTINENTE

Caractériser de manière approfondie les réalités locales a constitué un enjeu majeur de ce projet. Il s'agissait de comprendre les dynamiques multidimensionnelles qui animent un territoire afin de définir une action de développement à la fois légitime et pertinente. Dans ce cadre, le projet a soutenu l'élaboration du Plan de Développement Agricole (PDA) du village d'Adattié, destiné à promouvoir de façon durable les activités agricoles et para-agricoles locales, en prenant en compte les menaces que l'urbanisation croissante fait peser sur les espaces agricoles.

L'un des enseignements du projet PROFIT est l'importance cruciale d'une compréhension approfondie des dynamiques locales avant de procéder à toute intervention.

Un diagnostic territorial minutieux a révélé les réalités complexes auxquelles sont confrontés les productrices et producteurs de manioc ainsi que d'autres cultures vivrières dans la région concernée (mode d'accès au foncier agricole, dynamiques de pression foncière dans un contexte péri-urbain, etc.). Ce diagnostic a également mis en lumière des éléments socio-culturels significatifs, tels que les relations sociales établies entre populations autochtones, allogènes (immigrées d'autres régions du pays) et allochtones (immigrées d'autres pays). À titre d'exemple, dans le village d'Adattié, l'attiéké (semoule de manioc fermenté qui compose le plat de base d'une grande partie de la population ivoirienne) est traditionnellement produit par les femmes autochtones. Elles se fournissent en manioc auprès des producteurs qui sont le plus souvent des allogènes (originaires du Burkina Faso), les autochtones se concentrant de manière générale sur les cultures de rente (hévéa, cacao, palmier à huile). Cette phase de diagnostic a été essentielle pour adapter les interventions aux spécificités locales, garantir leur pertinence, et pour impliquer l'ensemble des acteurs villageois.

Agrisud a ainsi développé une méthodologie spécifique, enrichie par les diverses expériences internationales de l'organisation. Le projet PROFIT s'inscrit notamment dans le programme Agriter qui a développé et formalisé des méthodes et outils pour accompagner la conception et la mise en œuvre de projets de territoires pour une agriculture durable portés par les acteurs de ces territoires (cf. [Guide en ligne et Parcours de e-learning](#)). Dans le cadre de PROFIT, un Plan de Développement Agricole (PDA) a ainsi été conçu dans le village d'Adattié, en s'appuyant sur plusieurs étapes clés. Dans un premier temps, un comité villageois représentatif de la population locale a été constitué et impliqué activement à travers des ateliers participatifs, des entretiens et des visites de terrain. La deuxième étape a été la réalisation d'un diagnostic participatif du territoire, visant à comprendre ses caractéristiques. Cette étape comprend la délimitation du périmètre d'étude et la collecte de données via diverses méthodes, telles que la cartographie participative, la collecte de points GPS et l'analyse d'images satellites. Les supports cartographiques produits sont utilisés pour visualiser et quantifier les dynamiques spatio-temporelles de l'occupation de l'espace, permettant d'identifier les atouts et les problématiques du village. Sur la base des résultats du diagnostic, le PDA a été élaboré en se basant sur l'identification des problématiques agricoles spécifiques et en définissant une stratégie. Cette stratégie repose sur un scénario de développement projetant l'avenir idéal du village et constitue le fondement du plan d'action du PDA. Enfin, le comité villageois a été accompagné dans la mise en œuvre du PDA, au travers d'actions concrètes à mener sur le territoire. Chaque action est présentée sous forme de fiche-action, détaillant les activités à mener, les responsabilités, un planning prévisionnel, les coûts, facilitant ainsi leur mise en œuvre par les acteurs locaux. En suivant cette méthode, le village d'Adattié a finalisé son PDA grâce à trois ateliers participatifs, permettant de définir une stratégie et un plan d'action adaptés. Le document final a été rédigé et validé par la chefferie du village.

À noter qu'un enjeu central pour la pérennité de l'agriculture périurbaine est la question foncière. L'urbanisation rapide et la pression foncière réduisent les surfaces cultivables, impactant directement la production agricole.

Le projet a démontré que, sans stabilisation juridique des terres, il est difficile d'assurer une agriculture durable et de garantir la souveraineté alimentaire locale. Le Plan de Développement Agricole (PDA) a permis de progresser en identifiant les différents faisceaux de droits régulant la propriété et l'usage du foncier. Cette démarche a souligné la nécessité d'une gouvernance inclusive, intégrant les populations autochtones, allogènes et allochtones. La diversité des acteurs et des intérêts rend la gestion des ressources et des dynamiques locales complexe. Le succès du projet repose sur la capacité à mobiliser ces différents acteurs et à construire des partenariats solides.

L'approche territoriale adoptée par Agrisud, qui prend en compte les différentes composantes d'un territoire (géographique, économique, politique et socio-culturel), s'est avérée pertinente pour identifier les différents acteurs du territoire et initier des synergies pour lever certaines contraintes : l'une d'elles est le mauvais état généralisé des pistes rurales, qui rend difficile l'écoulement des produits agricoles depuis les parcelles agricoles enclavées. Un comité villageois a été constitué pour mobiliser et organiser les acteurs villageois (chefferies, producteurs) afin de réaliser des campagnes d'entretien des pistes, mais également pour approcher différentes entreprises locales qui mènent leurs activités sur / autour du village (carrières, plantation SCB), pour solliciter leur appui pour la rénovation des principales pistes (mise à disposition d'équipements / véhicules).

## **ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT DE PRATIQUES AGRICOLES ET RENFORCER L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE PRODUCTION D'ATTIÉKÉ**

L'accompagnement du changement de pratiques agricoles vers plus de durabilité s'est concrétisé par la mise en place de parcours de formation. Ces formations visaient l'adoption de pratiques plus performantes, reposant notamment sur les principes de gestion agro-écologique du sol, de l'eau et des plantes, telles que la construction de pépinières sur pilotis, la production et l'utilisation de biofertilisants liquides et de biopesticides, etc.

Pour pérenniser le projet, le CNCR envisage une contribution des parents en nature, participant également de la structuration de filières agricoles. En outre, les agricultrices et agriculteurs ont diversifié leurs cultures en introduisant de nouveaux légumes, comme le navet et la laitue, tout en testant de nouvelles variétés de manioc. Parallèlement, un suivi technique et économique a été mis en place pour renforcer les capacités de gestion des exploitations agricoles, qui a permis d'organiser des bilans de campagne. Au total, le projet a soutenu 106 exploitations dans les villages d'Abiaté 2 et d'Adattié.

Simultanément, le projet PROFIT a soutenu 48 unités artisanales de production d'attiéké de ces 2 villages, au bénéfice de 164 femmes transformatrices. La production d'attiéké représente une activité essentielle pour les femmes des villages ciblés qui constitue un patrimoine culturel et un symbole identitaire forts. Bien qu'elle constitue leur principale (et souvent unique) source de revenu, la production d'attiéké reste peu performante en raison de sa faible productivité, de la pénibilité du travail et d'une viabilité économique limitée. Les performances des unités artisanales sont influencées par divers facteurs, notamment : i) le niveau de maîtrise des techniques de production et des règles d'hygiène (qui influencent la qualité et la durée de conservation de l'attiéké) ; ii) l'approvisionnement en matière première (la disponibilité en tubercules de manioc est sujette à des variations saisonnières et donc des variations de prix); et iii) l'accès au marché (difficultés à obtenir des espaces de vente adaptés et/ou des clients réguliers). Des diagnostics préliminaires ont permis d'analyser les facteurs de production des unités en termes de qualité des matières premières, d'utilisation de la main-d'œuvre et d'efficacité des processus de transformation. Ainsi, trois axes principaux d'amélioration ont été identifiés : i) l'optimisation des processus de transformation pour améliorer les rendements et les conditions de travail ; ii) l'amélioration de la gestion et de la commercialisation pour aider les femmes à mieux vendre leurs produits ; et iii) une meilleure structuration et organisation des transformatrices pour faciliter leur collaboration et professionnalisation au sein des filières.

Ces unités ont ainsi reçu des formations, des appuis matériels et un accompagnement de proximité (suivi-conseil technique et économique par une animatrice), visant à répondre aux principales contraintes rencontrées par les femmes : renforcement des pratiques d'hygiène pour améliorer la qualité du produit final, réduction de la pénibilité du travail grâce à la mise au point de presses améliorées, introduction de foyers améliorés (réduction de la fumée et du coût de production), mise en place de cahiers de gestion pour accompagner les performances technico-économiques. Au-delà du renforcement des unités individuelles, le projet a appuyé la création d'une association de femmes productrices d'attiéké, pour fournir des services à ses membres : achat groupé de sachets, gestion collective d'une broyeuse. Les résultats montrent une amélioration notable des conditions d'hygiène (+31% à Adattié et +21% à Abiaté 2), ainsi qu'une amélioration des conditions de travail grâce aux nouvelles presses, foyers améliorés et autres équipements.

À date, si des améliorations significatives ont été apportées en termes de conditions de travail, d'hygiène et de productivité, la faiblesse des marges dégagées demeure un obstacle majeur. Le prix élevé d'achat du manioc (qui représente plus de 75% du coût de production), ses fluctuations importantes sur l'année et des prix de vente de l'attiéké relativement bas (ce produit constituant un des ingrédients de base de l'alimentation dans le sud de la Côte d'Ivoire, notamment à Abidjan), limitent fortement la viabilité économique des unités artisanales. La collaboration avec les producteurs de manioc du village appuyés par Agrisud pour cultiver de nouvelles variétés plus performantes et adaptées à la production d'attiéké, à des tarifs préférentiels, devrait permettre aux transformatrices de sécuriser l'accès à la matière première et d'améliorer leurs marges de production.

*L'agriculture vivrière familiale constitue un pilier essentiel pour la sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire. Toutefois, l'urbanisation rapide et la pression foncière menacent l'agriculture en zone périurbaine, en réduisant les terres cultivables et en exacerbant les conflits fonciers. Pour garantir la pérennité de l'activité agricole, la mise en place de réglementations locales pour sécuriser le foncier agricole apparaît nécessaire, mais nécessite une meilleure valorisation des revenus agricoles et para-agricoles dégagés par les agriculteurs, les agricultrices et les transformatrices. En outre, l'accès limité à des marchés rémunérateurs, plus exigeants en termes de quantité, qualité et régularité des approvisionnements, représente un autre défi majeur.*

*Les actions mises en œuvre dans le cadre du projet PROFIT ont permis d'améliorer les performances des exploitations agricoles et des unités de transformation, avec une augmentation notable des rendements agricoles et des améliorations significatives des processus de transformation. Ces premiers résultats encourageants justifient la poursuite de la phase pilote pour renforcer les dynamiques amorcées. Néanmoins, certains défis persistent, notamment en ce qui concerne la viabilité économique des unités de transformation et la préservation du foncier agricole.*

*Le diagnostic approfondi et la coopération efficace menés par l'équipe du projet PROFIT ont révélé la complexité des dynamiques locales et la nécessité d'une approche intégrée pour soutenir l'agriculture vivrière et les filières agro-alimentaires locales. Les outils et méthodes, qu'il s'agisse des pratiques agricoles ou des processus de transformation, ont été conçus pour répondre aux besoins spécifiques des parties prenantes. Cette flexibilité a renforcé l'efficacité des interventions, tout en soulignant la nécessité d'une capacité d'adaptation continue face aux évolutions sociales, économiques et environnementales.*

***Cette expérience démontre l'importance d'une approche holistique, intégrée et participative pour renforcer l'agriculture vivrière familiale, le tissu socio-économique et les filières agro-alimentaires locales. En combinant diagnostic et planification territoriale participatifs, renforcement des capacités techniques et de gestion des agriculteurs et des transformatrices, et appui à l'organisation des productrices et producteurs, le projet pave la voie vers une agriculture plus durable et résiliente, capable de relever les défis posés par l'urbanisation croissante des villages en Côte d'Ivoire.***